dadour de pous + Gaëtan Redelsperger

S'acclimater

P12 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 12

dadour de pous + Gaëtan Redelsperger

S'acclimater

Équipe

dadour de pous architecture
+ Gaëtan Redelsperger architecture
+ Cyrille Marlin paysagiste
+ Soletdev
+ Atmos lab
+ Olso Réemploi
+ Terrell
+ VPEAS
+ Gui Jourdan acousticien

Contact

agence@dadourdepous.com

Site

Le Mans, quartier des Sablons

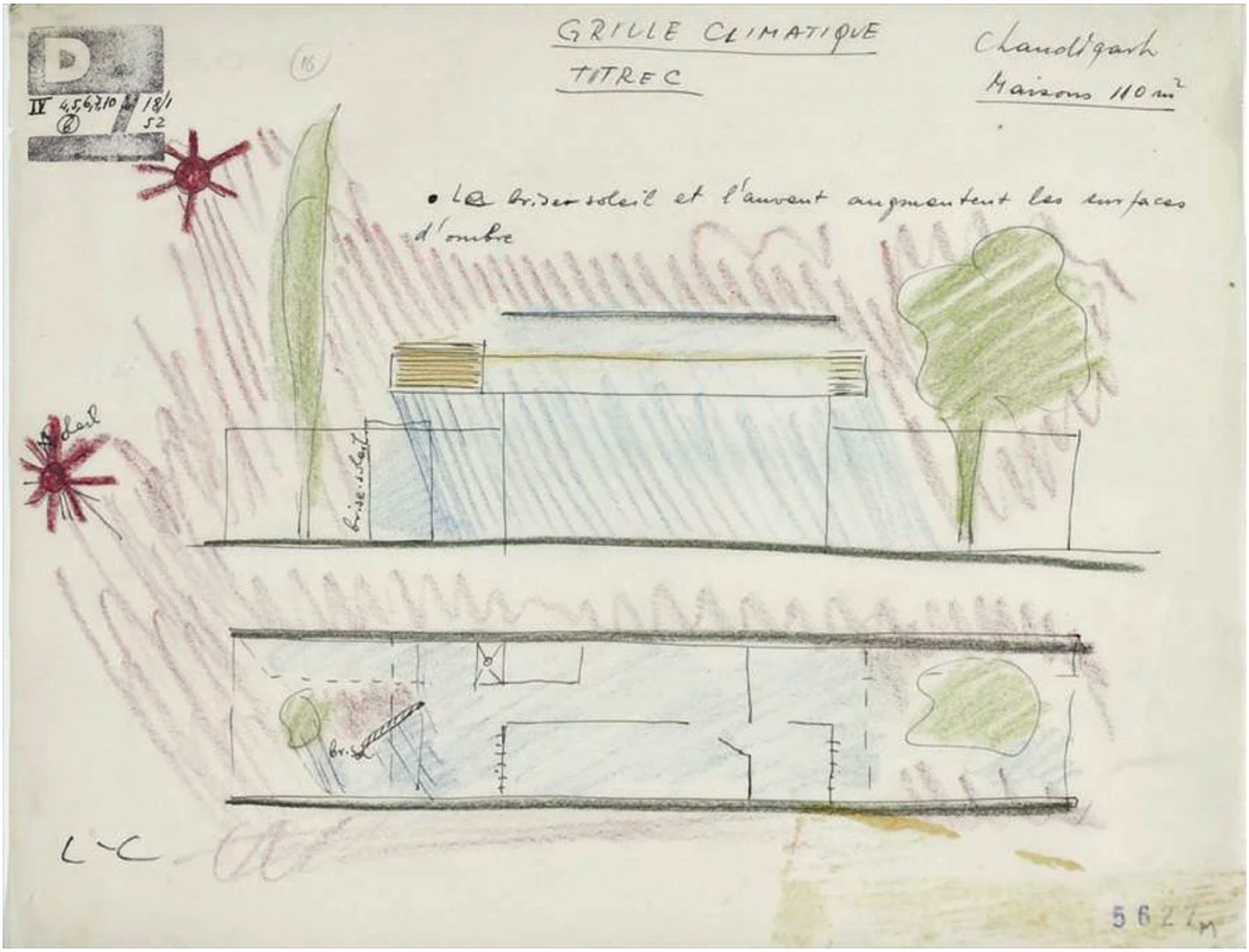
Projet

Restructuration de l'immeuble de bureaux « Le Laffitte », de son rez-de-chaussée commercial et d'une moyenne surface alimentaire, et aménagement des espaces publics attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XXe siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.



Le Corbusier. Grille climatique. Chandigarh, Inde, 1950-65. © FLC/ADAGP

OMA. Les frontières nationales traditionnelles sont remplacées par des régions définies par leurs capacités en matière d'énergies renouvelables. 2010

À l'heure où de nombreuses crises ponctuent nos quotidiens, tant à l'échelle internationale que locale, quels sont les enjeux à-même d'orienter la conception architecturale ?

Notre positionnement se veut politique : il interroge l'organisation de la société et les pratiques architecturales qui s'en emparent. Nous considérons l'architecture comme la spatialisation du projet démocratique. La démarche mise en place par la Consultation des Quartiers de Demain, valorisant le dialogue citoyen, mobilisant les ressources et les forces locales pose les prémices d'une telle ambition. La préparation en amont assoit clairement des liens de confiance et d'échanges entre les différents acteurs et actrices présentes et entend produire des connaissances provenant de ces multiples voix.

Notre démarche s'inscrit dans la volonté de faire avec l'existant, de mettre toutes les connaissances et les expertises au service du cadre de vie et du bien-être commun. Faire avec le déjà-là, faire avec le climat, faire avec le bâti, faire avec les gens, faire avec les appropriations formelles et informelles existantes, faire avec les rencontres, faire avec ce qui n'est pas visible, faire avec ce que nous avons longtemps caché, ignoré, dévalorisé : imaginer un climat propice à faire de l'architecture un outil d'émancipation, à faire du lien.

Ainsi, entre spatialisation et usages, les deux thématiques qui orientent notre manière de concevoir l'architecture portent sur l'acclimatation et la mise en relation. Elles nous engagent à saisir et à prendre en considération les spécificités du quartier sur lequel on travaille, pour en faire un cas d'école. Elles invitent à relever, identifier, qualifier, prendre soin de l'existant pour intensifier l'habiter, dans ses dimensions les plus qualitatives. Pour ne pas cantonner l'architecture à une valeur marchande ou à un objectif de performance. Pour rétablir les chaines d'interdépendances et les stratégies d'alliance qui doivent trouver lieu d'exercice et de pratiques multiples. Elles nous incitent à réfléchir, projeter, concevoir avec humilité et détermination - avec et pour les habitants et habitantes, les usagers et les usagères des quartiers dits prioritaires. Elles nous conduisent à accepter le risque de l'expérimentation, c'est-à-dire à réinterroger certains a priori, certaines décisions préalablement tranchées, et nos propres habitudes de conception. Elles appellent enfin à porter un regard bienveillant en protégeant ce qui est fragile et ce qui fonctionne.

S'acclimater

La polysémie du mot « s'acclimater » répond aux enjeux que pose le dérèglement climatique, et que nous ne pouvons plus ignorer. S'acclimater est un dérivé du mot climat, qui nous incite à concevoir l'architecture depuis le climat, entendu comme une ressource. Le mot ressource, dérivé du latin, désigne à l'origine la restauration, la réédification, l'élévation de soi[1]. C'est dans ce sens que nous reconsidérons le climat comme un moyen de restaurer notre cadre de vie. Le climat se constitue comme une ressource[2] du moment où il en est décidé ainsi, du fait de sa nécessité. « Il n'y a pas de ressource sans besoin des sociétés » et le climat en est un. S'acclimater c'est aussi l'idée d'habituer un être vivant à un milieu de vie, un milieu dont il est lui-même acteur. Cette acclimatation se développe depuis le milieu existant avec ce qui le compose, les êtres vivants, l'architecture, le temps, la durée.

A l'heure où le monde scientifique s'accorde à dire que le climat évolue vers un réchauffement, au-delà du réchauffement anthropique naturel, et donc beaucoup plus rapide, les dispositifs spatiaux et constructifs visant à lutter contre le climat de l'environnement ne sont plus suffisants ou adéquats. A la différence des injonctions à l'isolation, voire à la surisolation, il nous semble nécessaire de changer de paradigme : un bâtiment confortable ne doit pas s'isoler de son environnement et du climat dans lequel il est implanté. Plutôt que de lutter contre le climat, nous préférons en faire une ressource.

La question que nous nous posons part du principe qu'il est aujourd'hui clair que nous ne pourrons continuer de dominer « les forces de la nature », imprévisibles et variables. Dès lors, comment faire du climat une ressource et un milieu ?

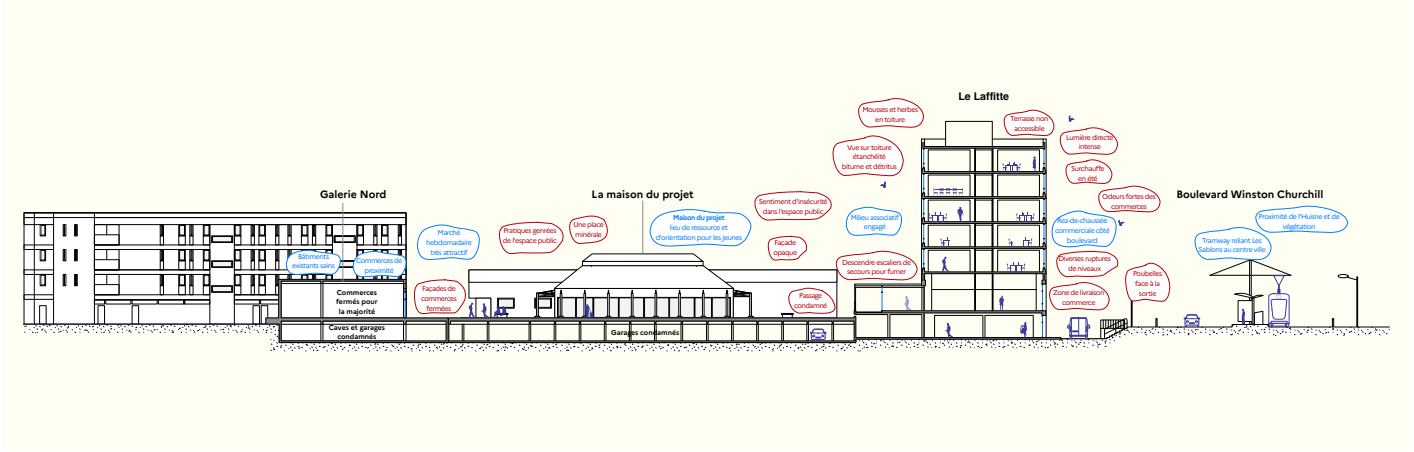
DU CLIMAT ET DE L'ARCHITECTURE

Tout comme la fonction première de l'architecture est d'abriter, de protéger ou de mettre à l'abri, notamment des intempéries, l'histoire nous a montré les nombreuses pérégrinations de l'architecture quant aux considérations climatiques. Si le climat est déjà présent dans les premiers traités d'architecture, le XVIIIe siècle voit apparaitre les premiers essais d'une architecture d'acclimatation : la serre. Un siècle plus tard, les principes hygiénistes ne tarderont pas à faire de l'architecture un dispositif de guérison : l'air et le soleil orienteront la conception des sanatoriums puis du logement social.

1 Knecht, A., & Schubert, F.-C. (2021). Ressources - Caractéristiques, théories et concepts en un coup d'œil. In A. Knecht, & F.-C. Schubert (Eds.), Ressourcen im Sozialstaat und in der Sozialen Arbeit (pp. 15-41) https://doi.org/10.13140/RG.2.2.23007.79521

2 Le mot ressource n'est pas à confondre avec celui de surexploitation, de consommation, ou d'épuisement mais bien comme d'une source endogène et durable, que l'on puisse rendre utilisable sans y nuire.

Construction pilote adaptée aux inondations de l'architecte Yasmeen Lari, Bangladesh. © Asif Hassan/AFP.



Un état des lieux, quartier des Sablons au Mans.

Au XXè siècle, le travail des architectes occidentaux dans les colonies et les Suds, les portera à repenser la question à l'ère de la climatisation. Iannis Xénakis et Le Corbusier[3] conçoivent dès le début des années 1950 une grille (d'hygiène) climatique, autour de quatre variables - la température de l'air, l'humidité relative, la vitesse du vent, et le rayonnement thermique des parois – pour le projet de Chandigarh que ce dernier conçoit avec Jane Drew et Maxwell Fry.

Bernard Rudofsky et Hassan Fathy se tourneront vers le vernaculaire et les méthodes ancestrales pour célébrer le régionalisme et l'ancrage au contexte local avant qu'Alexander Tzonis, Liane Lefaivre puis Kenneth Frampton n'en fassent leur critique réitérant l'importance du climat et du contexte sans pour autant s'inscrire dans un mimétisme. Le rapport des écologues Donella et Dennis Meadows de 1972 et la crise énergétique de 1973 marqueront la décennie suivante avec des projets expérimentaux cherchant des solutions low-cost. De la contre-culture américaine aux projets utopiques, de Frei Otto à Buckminster Fuller, les projets canoniques du second vingtième siècle sont imprégnés de dispositifs remettant en question la pénurie de ressources. Si ce réveil climatique réapparait dans les années 2010, il répond à des impératifs pragmatiques. OMA redessine la carte de l'Europe sous le nom image formant de nouvelles régions en fonction du type d'énergie qu'elles fourniraient au réseau. Philippe Rahm introduit de nouveaux fondamentaux à l'architecture : l'humidité, la température, la pression, alors que Lacaton & Vassal s'emparent des jardins d'hiver comme de dispositifs bioclimatiques alliant confort et liberté d'usage. Parallèlement, de nombreuses tendances s'intéressent à la matérialité alliant matériaux biosourcés et ré-emploi. Rotor, Anna Heringer, Yasmeen Lari posent des regards pluriels sur le choix des matériaux, les techniques de construction, le low-tech et la circularité.

S'ENGAGER POUR LE CLIMAT : L'ARCHITECTURE COMME UN DISPOSITIF BIOCLIMATIQUE

Avec du recul et selon le contexte dans lequel on intervient, ces approches alimentent notre pratique. Le climat est une ressource naturelle depuis laquelle notre démarche se développe. Notre travail consiste à saisir conjointement les phénomènes climatiques et le comportement du vivant et du non-vivant sur un périmètre donné. Les états de l'atmosphère, le vent, la température, l'ensoleillement, les précipitations, les événements météorologiques, les vagues de chaleur et de froid, les tempêtes, conditionnent nos vies. Les saisons, les cycles, les horaires sont autant de facteurs qui participent de la variation permanente de la perception du climat. La météorologie n'est pas stable ou invariable. Ces conditions varient selon les années, selon les jours. Le bâti et la vie existante sous toutes ses formes interagissent aussi avec ces phénomènes climatiques et ne peuvent être considérés de manière autonome. Les dispositifs spatiaux, les ouvertures, les matériaux, la végétation, les animaux, les insectes, induisent à leur tour, certains comportements.

Comme le disait déjà en 1963 Victor Olgyay, « un principe de conception architecturale visant à utiliser, au moyen de l'architecture elle-même, les éléments favorables du climat en vue de la satisfaction des exigences du confort thermique ».
Un temps d'observation et de recueil de données est nécessaire pour saisir le comportement, les réactions et les interactions en cours dans un certain environnement, dans un milieu. Capteurs et relevés constituent les deux outils de ce travail préparatif à l'analyse. Ils permettent de recueillir des données quantitatives et qualitatives à partir desquelles nous prendrons des décisions. Si la technologie permet de quantifier les variables environnementales, de prédire précisément les conditions thermiques ; les simulations informatiques ainsi que les observations in-situ sur les pratiques des usagers et usagères nous renseignent aussi sur les prévisions en matière de confort thermique. La compréhension de ses données rend compte de la complexité du système « être vivant - bâti - milieu » au prisme du climat. Elle nous invite à poser un diagnostic et à cerner les types d'interventions nécessaires pour la transformation du cadre de vie.

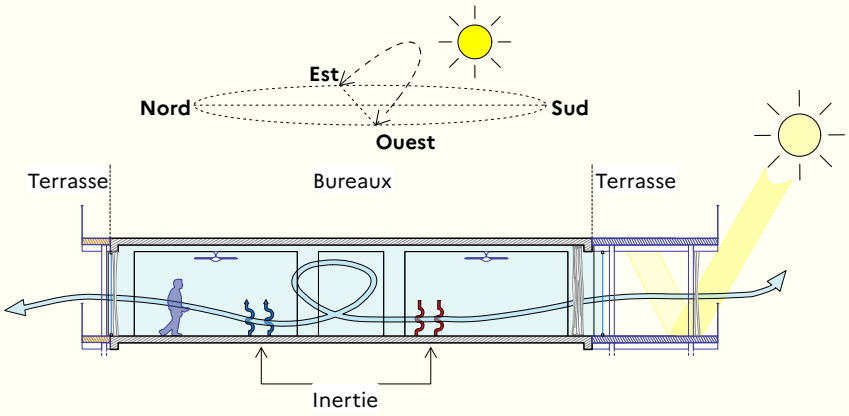
L'utilisation de principes bioclimatiques repose sur le fait de faire usage du climat. Or, celui-ci est très spécifique à chaque situation, à chaque projet, à chaque site, à chaque programme, à chaque personne. Ainsi, pour offrir des conditions climatiques confortables à l'intérieur d'un bâtiment, celui-ci doit pouvoir s'adapter aux conditions extérieures. Il doit pouvoir se « moduler » pour ajuster sa capacité à filtrer l'un ou l'autre élément en fonction des conditions. Ces ajustements sont difficiles, voire impossible, à réaliser avec des instruments mécaniques, fixes, programmés, garantissant les caractéristiques et performances des bâtiments. Le domaine de l'horticulture a pourtant réussi le développement de centrales de gestion climatiques pour le développement et la préservation des plantes et des cultures. Partant de cette expérience, nous nous intéressons à la régulation du climat des serres pour penser des espaces d'acclimatation.

Pour être efficient, l'usage des ces principes repose sur l'action des usagers et usagères, selon le climat, les saisons et les conditions météorologiques. Que ce soit dans les logements, dans les bâtiments publics ou tertiaires, l'idée principale est d'adapter les pratiques usagères au climat. La température intérieure ne peut être stable tout au long de l'année: elle doit être régulée finement selon les besoins et le confort pour concentrer le chauffage là où il est nécessaire. La climatisation peut être évitée, favorisant la ventilation naturelle. En hiver, la température peut descendre à 17°C dans les chambres à coucher pour dormir.

3 Le Corbusier y apposera ses initiales d'où le statut de propriété intellectuelle qui lui revient.

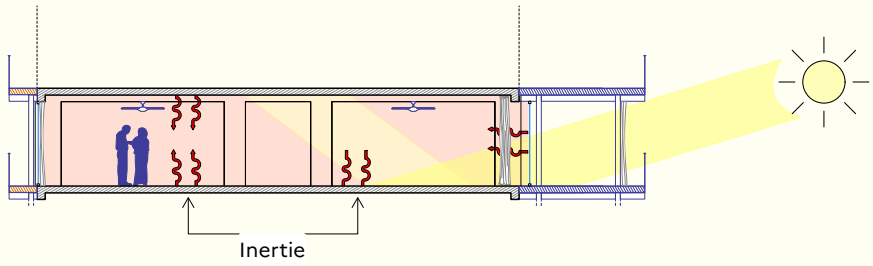
Confort d'été
21 juin à 12h00 - inclinaison 60°

- Protection solaire par les balcons et rideaux d'ombrage ainsi que les débords de toit et store banne pour la surélévation
- Ventilation naturelle
- Epaces traversants
- Végétation en terrasse

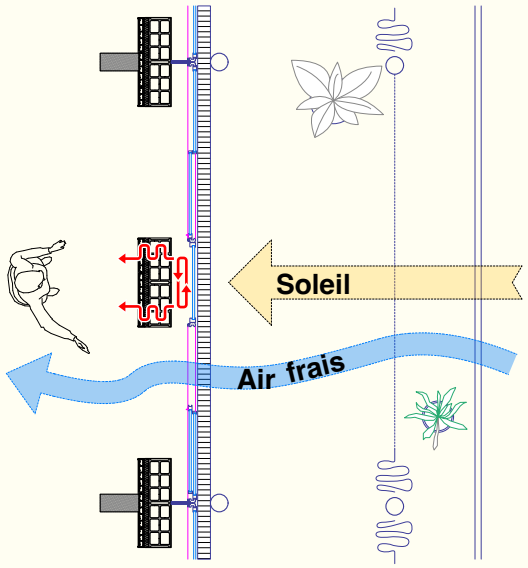


Confort d'hiver
21 décembre à 12H00 - inclinaison 17,4°

- Captage des apports solaires à travers les baies vitrées.
- La structure béton stocke les radiations solaires pendant la journée
-Les rideaux thermiques intérieurs sont fermés le soir



Coupes bioclimatiques.
Été, les apports solaires sont masqués et l'inertie de la structure restitue la fraîcheur de la nuit
Hiver, les apports solaires sont valorisés et stockés à l'intérieur des espaces



Mur trombe.

En été, pour rafraîchir, optimiser la ventilation naturelle, ouvrir les volets, rideaux et fenêtres la nuit puis les refermer la journée. Afin de mieux apprivoiser les pics de chaleur, il faut augmenter l'inertie des structures intérieures et user de la ventilation la nuit pour rafraîchir. Ainsi, la fraîcheur accumulées pendant la nuit sera restituée durant la journée. Les protections solaires pour limiter le rayonnement solaire direct, les ventilateurs au plafond, la végétation pour favoriser l'ombrage et créer des micro-climats, la rétention d'eau dans les sols, les espaces traversants sont quelques pistes pour rafraîchir l'environnement.

En hiver, ouvrir toutes les protections solaires pour que le rayonnement solaire chauffe les espaces intérieurs. La nuit, tous les volets et rideaux doivent être fermés pour conserver la chaleur à l'intérieur du logement. Afin de mieux apprivoiser les pics de fraicheur, développer des élements de façades mobiles permettant d'être ouverts lorsqu'il y a du soleil pour profiter des apports solaires gratuits et les refermer lorsqu'il n'y a pas de soleil pour conserver la chaleur à l'intérieur.

Durant les mi-saisons, durant les journées extra-ordinaires, l'usager reste le meilleur acteur pour adapter son bâti à son environnement. D'autant plus que le confort de chacun est subjectif, il dépend de sa condition physique et mental, de l'âge, de sa capacité à s'adapter à tel ou tel climat.

Nous savons aujourd'hui que les dégâts climatiques engendrés sont irréversibles. En poursuivant l'exploitation des ressources tel que nous en avons l'habitude, et en disposant de celles-ci à notre guise, nous nous privons de toute résonance avec le milieu dans lequel nous habitons, qu'il soit immédiat ou plus lointain.

S'ADAPTER À UN MILIEU

S'acclimater c'est aussi s'habituer et s'adapter à un milieu en perpétuelle transformation, c'est aussi prendre en considération le rapport au temps et aux temporalités. Transformation du climat, certes, mais aussi des enjeux sociétaux, des modes de vie, des ambiances et de la notion du temps.

S'acclimater à un milieu, c'est avant tout savoir le lire, le comprendre et en identifier les caractéristiques, ses qualités et ses ambiances : température, apport lumineux, confort, vue. Pour s'acclimater au mieux à un lieu, nous partons du principe que bâtiments, dispositifs spatiaux et spatialités doivent permettre à l'usager de s'orienter. De voir l'extérieur, de le sentir, de le saisir en mouvement. De comprendre littéralement où se lève le soleil, où il se couche pour en profiter ou s'en abriter. De sentir l'air se rafraîchir au moment où tombe la nuit; de sentir le voisin préparer un gâteau. D'écouter la pluie tomber ou les enfants jouer. De permettre de voir la course du soleil, de sentir une pluie se rapprocher, de réaliser que ce sont des nuages qui assombrissent le ciel, de deviner la température de l'air. De voir la lumière, de sentir le soleil ou habiter l'ombre. Pour cela, il faut ouvrir les bâtiments sur leur environnement et donner l'opportunité aux personnes de voir, de sentir, d'entendre, d'utiliser ses sens et sa propre compréhension du monde pour y habiter. Fenêtre, porte-fenêtre, balcon, loggia, terrasse, jardin, jardin d'hiver, sont autant de possiblités. Il faut aussi admettre des attitudes programmatiques et architecturales particulières : d'une part, imaginer des activités sédentaires qui s'adaptent à la variation d'un environnement donné. D'autre part, faire la place à des activités nomades qui se déplacent selon les besoins et la géographie du bâtiment. À chaque situation, l'idée de tirer profit au maximum des paramètres mouvants : jeux de lumière, variations de température, rapport au paysage, etc. Tout comme dans l'approche bioclimatique, il s'agit de comprendre l'environnement, son climat, et aller dans son sens plutôt que de chercher à lui imposer une autre ambiance, ce qu'elle n'est pas.

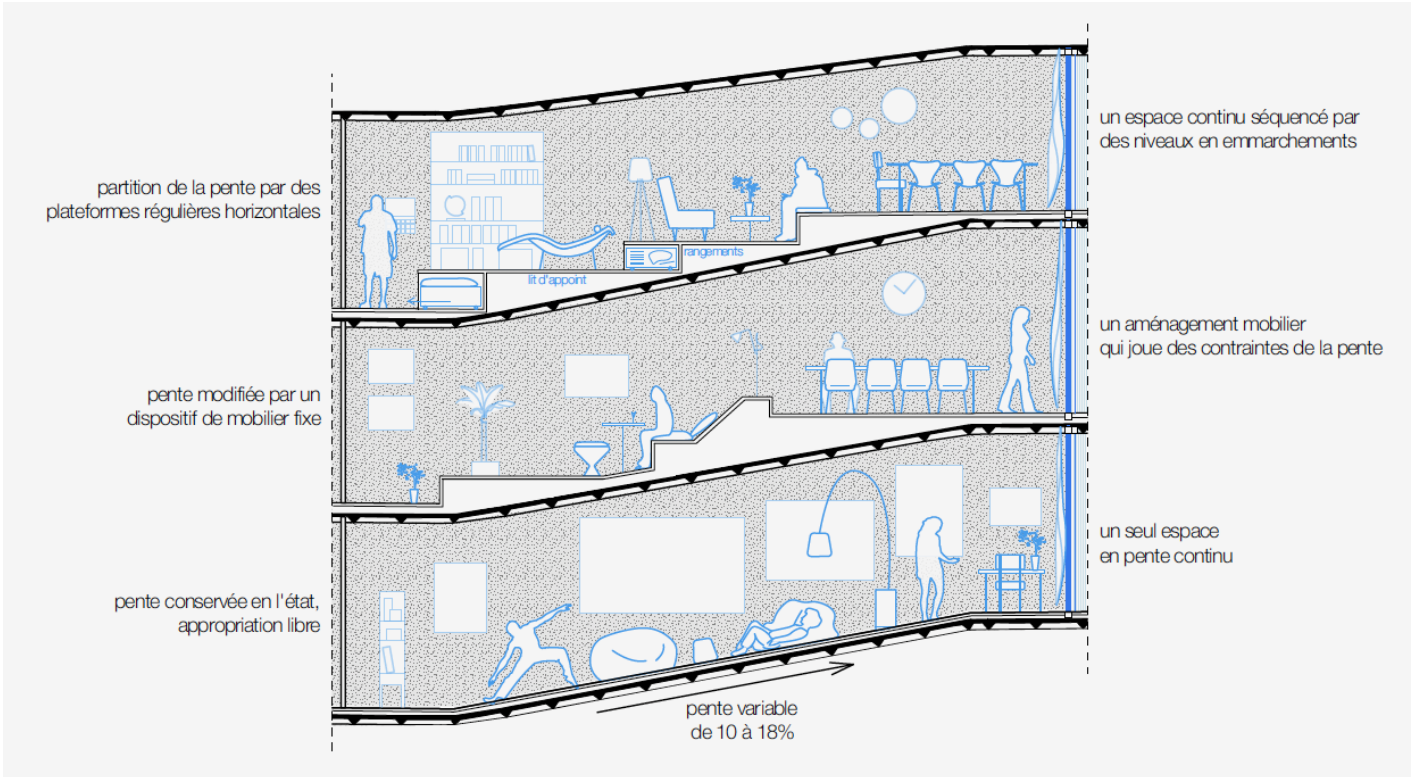
S'acclimater à un milieu, c'est savoir en prendre soin et le transformer, plutôt que lui nuire ou le démolir. C'est interroger l'existant, dans ce qu'il est, révéler ses qualités, transformer ce qui ne convient pas ou n'est plus adapté. En faisant avec le déjà-là, on est aussi soumis à certains impératifs qui interrogent nos habitudes et les remettent en question. En identifiant clairement les atouts et les ruptures d'un milieu, nous parvenons à imaginer ce qui est susceptible d'amener du commun, de faire projet. C'est-à-dire de préserver à tout prix ce qui fonctionne bien, en atténuant et transformant les ruptures évoquées, en transformant les contraintes en capacité d'usage et en espaces agréables.

Plutôt que de démolir pour constuire ce que nous avons érigé en standard, ce que nous savons faire, la réévaluation de l'existant nous invite à questionner les qualités de l'existant, et de fait, la possible adaptation au milieu, tel qu'il se présente. Préserver l'existant et en imaginer les potentiels. Que peut devenir un espace délaissé; comment habiter une rampe ?

En interrogeant l'existant, les habitudes de conception sont remises en question. Elles invitent à imaginer des espaces non standardisés, à proposer des espaces dont les usages ne sont pas nécessairement prédéfinis ou planifiés. A laisser cours libre à l'imagination, au-delà des prescriptions. A admettre les itérations, les essais, les expérimentations. Concrètement, si le milieu est analysé et si la transformation va dans le sens des éléments qui le constitue, en prenant en compte les dynamiques internes, la biodiversité, les végétaux, les usages, le bâti, le perçu, le changement sera plus harmonieux et durable.

S'acclimater à un environnement, c'est aussi vivre sa transformation et préserver les forces du quartier, les raviver plutôt que de participer à l'anéantissement d'un quartier en pensant que la démolition modifiera l'image. Les politiques de démolition impliquent une perte de population et un temps trop long de latence, de travaux en cours, de chantiers qui ne vont que déqualifier le quartier.

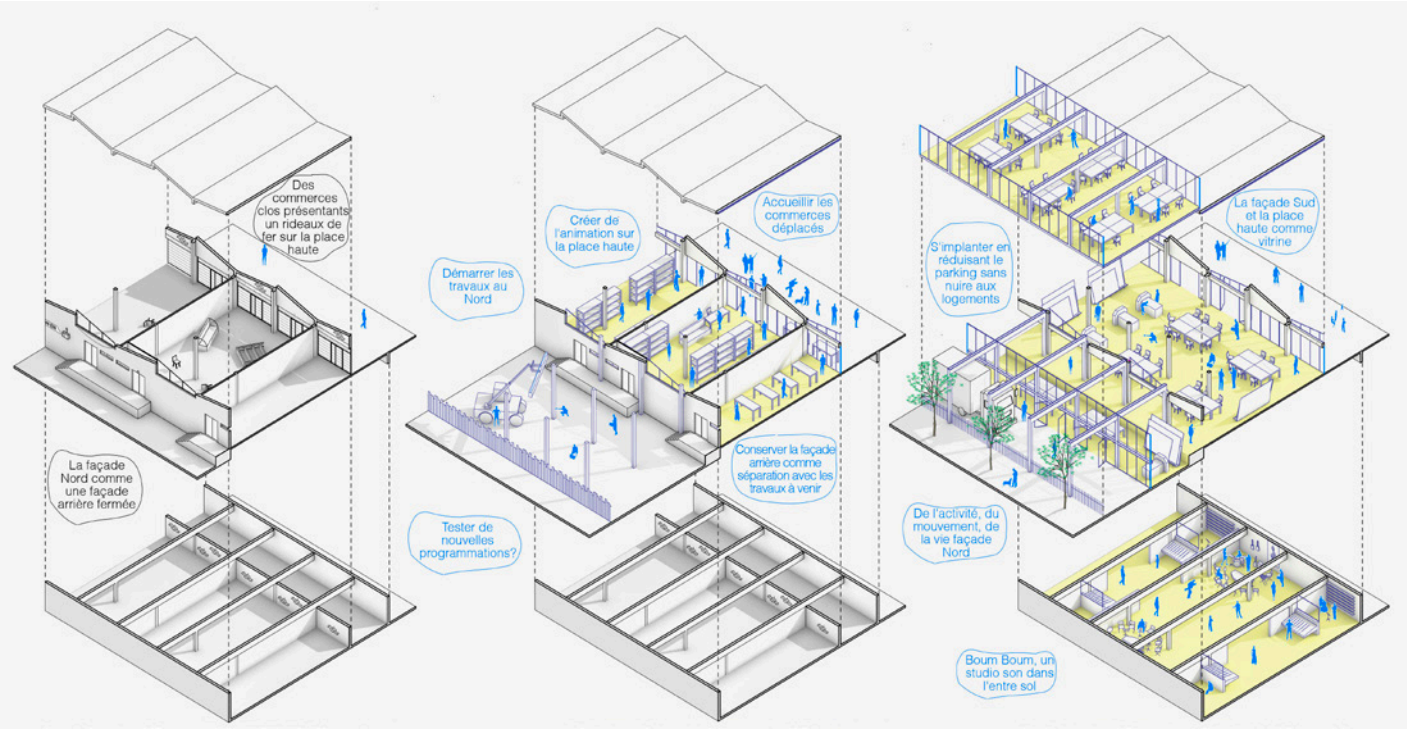
Ambiance © Cyrille Marlin



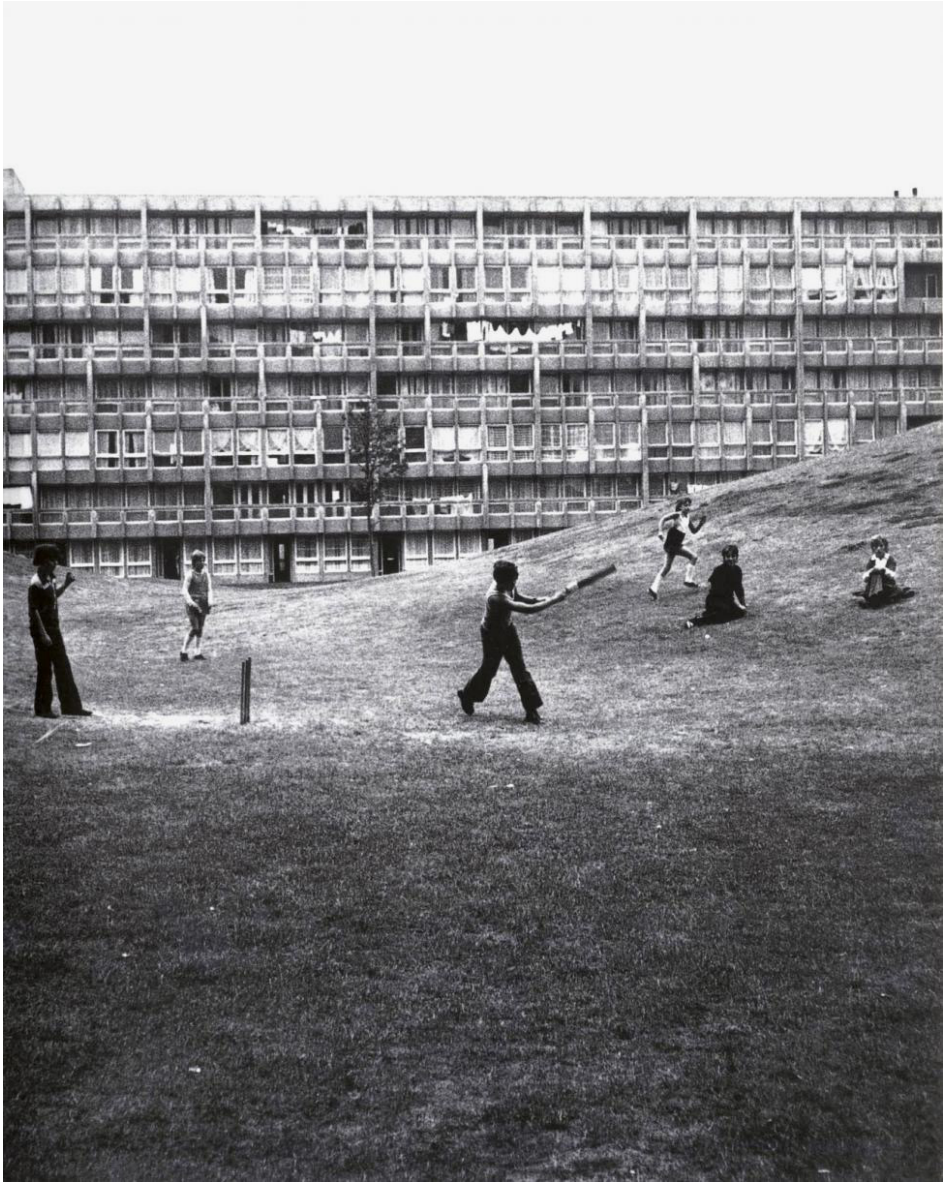
Proposition de l'agence dadour de pous pour la réhabilitation du Grand garage Haussmann, Paris

À cette manière de faire, nous préconisons une démarche en terme d'espaces transitionniels pour ne pas laisser place vide et pour reconquérir l'espace public «pas à pas». Nous imaginons des activités prendre place dans l'existant et se voir transformer depuis les réalités du quotidien grâce à la disponibilité foncière et aux forces humaines existantes. S'acclimater à un environnement, c'est aussi prendre en compte les implications économiques. C'est économiser et préserver des ressources, matérielles, culturelles et historiques. Dans notre vision du projet, la dimension économique sert à analyser et orienter les budgets afin qu'ils profitent très directement aux usages et aux espaces publics. En économisant les coûts des démolitions/reconstructions pour les injecter dans des transformations conséquentes du patrimoine existant, c'est donner plus de qualités et de spécificités aux espaces conçus.

S'acclimater insinue l'arrivée d'autres populations dans le quartier, pour lesquelles il faut faire valoir des ambiances qui favorisent la bienvivance et de bienveillance.



Utiliser le foncier existant pour imaginer la transformation.



Des espaces disponibles, bien entretenus et laissés libre à l'appropriation. Alison et Robert Smithson, Robin Hood garden. DR

En bas à droite, Yona Friedman assis avec des amis sur des tuyaux en béton qui l'inspireront pour concevoir les abris cylindriques dans les années 50. 1939, Hongrie.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlle I Roig
Politique de l'eau

Batlle I Roig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

---

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-29-8

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE